

mémoire les dates de 1615 et 1670, auxquelles vient maintenant s'ajouter celle de 1900. Il me semblait être transporté aux temps reculés de la colonie naissante, et je partageais les sentiments de ces vaillants Missionnaires, célébrant leurs messes dans une humble chapelle, ou au milieu de la forêt, surtout, quand ils la célébraient pour la première fois. Les larmes devaient couler de leurs yeux comme aussi elles coulèrent des miens. Sans doute, les temps sont changés, ce qui autrefois était une mission sauvage que nos Pères venaient éclairer des splendeurs de la foi, c'est maintenant une ville prospère et florissante ; la forêt s'est retirée bien loin pour faire place à l'industrie et au commerce, il n'y a plus là de sauvages à évangéliser, car grâce à Dieu, la lumière évangélique que nos devanciers y apportèrent, non seulement ne s'est point éteinte, elle y brille, au contraire, d'un pur et vif éclat. Toutefois, il y a encore des pécheurs à convertir et des âmes à conduire au ciel ; il me semblait que mon être tout entier s'attachait indissolublement à cette terre sacrée, qui avait pour moi, tout à la fois la valeur d'une acquisition toute nouvelle et le prix d'un antique héritage consacré par les labeurs apostoliques de nos Pères.

« Le soir, dans la Chapelle de nos Sœurs Franciscaines, il m'était permis, par une gracieuseté de Monsieur l'Aumônier, d'adresser la parole aux fidèles. Plusieurs de nos Pères, sans doute, ont prêché à Québec depuis notre retour au Canada, et le Père Bechmans prêchait en ce moment même à nos Tertiaires de Saint-Sauveur ; il me semblait pourtant avoir reçu de l'obéissance une mission qu'aucun autre n'avait eue jusqu'ici, et dans cette pensée, pour obéir au précepte du Seigneur Jésus envoyant ses apôtres, et au conseil du Séraphique Père, envoyant ses enfants à travers le monde, j'ai souhaité à cette ville la paix et la bénédiction de Dieu. Mon cœur appelait tout particulièrement la bénédiction du Pasteur suprême sur Monseigneur l'Archevêque, qui veut bien nous inviter à être ses humbles collaborateurs ; je la demandais pour ces prêtres dévoués dont nous devenons les modestes auxiliaires, et en particulier pour ceux qui se sont déjà intéressés si activement à notre fondation naissante ; je demandais avec ferveur la paix, la prospérité, le bonheur pour toute la ville de Québec, et à l'exemple de mon Séraphique Père saint François, bénissant Assise, sa ville natale, je demandais au Seigneur de la rendre